

Un nouveau rendez-vous hebdomadaire le week-end à Bulle ne plairait pas à tous les artisans

Doutes autour d'un nouveau marché

« GUILLAUME CHILLIER

Gruyère » Lundi, le Conseil communal du chef-lieu grüerrien, répondant à un postulat de Thérèse Anatrà-Luchinger (pdc), a exprimé son soutien à un nouveau marché hebdomadaire le samedi à Bulle entre avril et octobre, en complément de celui du jeudi. Dès 2018, la place du Marché pourrait donc encore mieux porter son nom. Avec la nouvelle identité touristique (Avec Bulle, Cité de rencontres), les autorités affirment viser juste, même si rien n'est encore décidé (lire ci-après).

«Faire un marché pour faire joli ne sert à rien»

Un artisan

Mais en creusant un peu, en écoutant certains artisans, ce n'est pas si simple. Lancer un nouveau marché n'est pas anodin, surtout le samedi, où Fribourg et Vevey ont déjà le leur. Les autorités devront trouver des artisans prêts à jouer le jeu alors que ces derniers sont souvent déjà bien occupés les week-ends ailleurs en Suisse romande.

«Faire un marché pour faire joli dans le paysage ne sert à rien», lance un vendeur de fruits et légumes rencontré hier matin. «Nous pouvons faire plus de marchés avec notre stand, mais pas vendre davantage», assure-t-il, relevant le risque de voir le chiffre d'affaires se diluer, sans pour autant augmenter.

Autres marchés affaiblis? Même son de cloche chez une autre vendeuse. «Cela va casser l'un ou l'autre des marchés.» Elle prend l'exemple des semaines où le jeudi est férié et que le marché a donc lieu le mercredi. «Il n'y a personne, nous ne faisons que la moitié du chiffre habituel», assure-t-elle, avant d'avertir: «En créant un marché le samedi, même le célèbre marché folklorique estival pourrait bien être affaibli.»

Sceptique lui aussi, un fromager du coin avance que «le samedi est une des meilleures journées au magasin. Avec un marché le week-end, on perdrait de la clientèle. Et on sera obligé de tenir un stand pour être visible,



Les avis des commerçants sur un nouveau marché le samedi sont partagés. Charly Rappo

avec le besoin d'avoir un employé supplémentaire. C'est toute une organisation de venir ici».

Le temps de la fidélisation Selon un affineur, pas facile de changer les habitudes, tant pour les clients que pour les vendeurs. «Quand on a une bonne place dans un marché du

samedi, on ne va pas la laisser pour tenter sa chance ailleurs. Ça prend du temps de fidéliser une clientèle», assure-t-il. De l'avis de plusieurs commerçants, le problème est là: s'il faut faire un choix entre deux marchés, c'est celui où l'on est déjà bien installé et (re)connu qui prime.

Côté confection, bien qu'il est prévu de limiter le nouveau marché aux métiers de bouche, on craint là aussi de voir l'affluence en semaine diminuer. «Ça va foutre en l'air le marché du jeudi. A Aigle (VD), ils ont fait la même chose, mais ça ne marche pas. Dès qu'on change quelque chose, c'est foutu. Il ne

faut pas courir deux lièvres à la fois!», souligne un vendeur de vêtements.

Du monde de plus en ville Reste que tous ne se plaignent pas, bien au contraire. Laurent, qui tient un stand de nourriture asiatique sur la place le jeudi, est ravi que l'idée d'un nouveau

marché fasse son chemin. Surtout si ce dernier se termine plus tard que le jeudi, vers 14 heures par exemple. Mais n'y a-t-il pas le risque de voir les restaurants à proximité perdre en clientèle? «Regardez les terrasses autour, elles sont pleines. Le marché amène du monde et tous en profitent», assure celui qui avait déjà écrit aux autorités afin de créer un nouveau marché à Bulle après avoir quitté celui de la capitale cantonale.

«A Fribourg, il y a saturation en fin de semaine», confirme Irène, qui vend du pain fabriqué à Orsonnens. «Nous n'avons pas les moyens de nous multiplier, mais nous pourrions envisager de rejoindre Bulle les samedis», assure-t-elle. «Et les marchés sont différents. Le week-end, c'est plus familial, les gens flânent et c'est plus animé.» Petit bémol toutefois: limiter d'avril à octobre serait préjudiciable, selon elle, car «les clients se réhabituent vite aux grandes surfaces». >>

UN PROJET QUI S'INSCRIT DANS UNE VISION À MOYEN-LONG TERME

Trouver des artisans, définir la période de l'année ou encore les heures d'ouverture: le projet de créer un nouveau marché le samedi à Bulle doit encore s'affiner. D'ici la fin de l'année, l'organisateur Lionel Martin en saura davantage après avoir reçu les réponses des artisans contactés pour garnir la place du Marché les week-ends. Et il est confiant. «L'artisan doit penser à l'ensemble des manifestations prévues et actuelles dans la ville, et à la communication qui sera faite. Il faut voir ce projet avec une vision d'ensemble», souligne celui qui œuvre pour la Fédération patronale et économique. «Le marché de Noël, nouveau

l'an dernier, sera reconduit. Il y a aussi le marché de la bénédiction, qui va vivre sa troisième édition l'an prochain», énumère-t-il pour montrer que créer une nouvelle manifestation est loin d'être impossible. Surtout qu'un nouveau marché entre parfaitement dans le cadre de l'identité touristique Avec Bulle. Cité de rencontres, souligne Lionel Martin. «Ce que nous nous disons, c'est que plus nous créons d'événements, plus les gens en profiteront», assure-t-il encore. L'idée est de développer une offre, d'être attractif aux yeux du public et des artisans, notamment en proposant un marché qui court sur une période

suffisamment longue. «Il faut avoir une vision à long terme», ajoute Nicolas Wyssmueller, conseiller communal en charge du tourisme. «Il faudra sûrement deux ou trois ans avant que ça marche à fond. C'est un travail étape par étape. Mais je suis confiant car, au final, c'est du win-win.» Enfin, Lionel Martin balaye les craintes de voir les deux marchés se cannibaliser. «Une partie du public du jeudi sera aussi là le samedi, mais il y a aussi toute une population qui ne peut pas venir la semaine. Nous espérons diversifier les artisans afin d'attirer une nouvelle population, par exemple des pendulaires.» GCH

Premières victoires suisses à Denver

Solar Decathlon » Le pavillon solaire conçu à Fribourg séduit le jury du Solar Decathlon, à Denver. Le Swiss Living Challenge, l'équipe romande engagée dans ce concours organisé par le Département américain de l'énergie a remporté hier deux premiers trophées, en s'adjugeant deux catégories: architecture et gestion de l'eau, avec respectivement 100 et 95 points (sur un total de 100 à chaque fois). «Il s'agit de victoires d'étape, mais c'est déjà une reconnaissance pour tout le travail accompli», savoure Matias Cesari, étudiant en architecture à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR).

Les maisons présentées à Denver, toutes alimentées à l'énergie solaire, sont évaluées selon dix critères, d'où l'idée de décatathlon. Le grand vainqueur du concours sera connu samedi. Pour rappel, le projet suisse, baptisé NeighborHub, réunit des étudiants de l'EPFL, de la HEIA-FR, de l'Université de Fribourg et de la Haute Ecole d'art et de design de Genève.

Onze équipes sont en lice à Denver, dont deux seules non américaines: la maison de quartier développée à Fribourg et un projet d'étudiants des Pays-Bas. >> THIBAUD GUISSAN

FRIBOURG

LES GEORGES INNOVENT

Les organisateurs des Georges apportent des changements à l'organisation de la 5^e édition du festival, en avançant la semaine de concerts d'un jour, en raison de la finale de la Coupe du monde de foot qui aura lieu le dimanche. Ainsi, les festivités commenceront le lundi 9 juillet 2018 et se termineront le samedi 14. De plus, l'équipe de programmeurs se renouvelle avec l'arrivée de Grégoire Potin et Thomas Van Daele, indique un communiqué. GG

Grand Prix à Lapzeson

Danse » Noemi Lapzeson, la chorégraphe et fondatrice de la compagnie genevoise Vertical Danse, a reçu hier soir à Fribourg le Grand Prix suisse de la danse. Dotée de 40 000 francs, cette distinction lui a été remise par le ministre de la Culture Alain Berset au théâtre Equilibre. Ce Grand Prix couronne son travail de pionnière dans le domaine de la danse contemporaine, relève l'Office fédéral de la culture (OFC) dans son communiqué.

Noemi Lapzeson a «profondément marqué le développement de la danse contemporaine en Suisse», souligne l'OFC. Née à Buenos Aires en 1940, elle a étudié la danse à New York où elle a été soliste dans la Martha Graham Company. Etablie à Genève depuis 1980, elle a inspiré plusieurs générations de danseurs suisses. >> CAG

Cambriolage à l'école

Grangeneuve » Un vol par effraction a eu lieu le week-end dernier à l'Ecole professionnelle santé-social de Grangeneuve. Un ou plusieurs individus ont brisé une fenêtre du bâtiment administratif avec une pierre et sont entrés par effraction dans un bureau. Ils ont dérobé une somme d'argent entre 3000 et 4000 francs suisses, informe un lecteur. La police cantonale confirme ces informations et indique qu'une enquête est en cours. >> AM